

caline d'une vénérable matrone qui avait l'honneur de causer avec mon bisaïeul.

* * Un peu plus loin, j'y trouve ce souvenir d'un événement des plus glorieux de notre histoire, quelques mots à propos du siège de 1690 :

" L'armée était commandée par Winthrop ; elle échoua dans sa tentative dès les premiers pas ; la flotte, commandée par sir William Phipps, arriva devant Québec le 16 octobre 1690, en même temps que Frontenac y ramenait en toute hâte la petite armée avec laquelle il était allé combattre Winthrop. Aussitôt l'amiral anglais crut devoir envoyer un officier porteur d'une sommation de se rendre au comte de Frontenac ; cette sommation ne lui donnait qu'une heure pour faire connaître sa réponse, et exigeait qu'il se rendit à merci.

" L'officier anglais, portant un pavillon blanc, était à peine débarqué, qu'on lui mettait un bandeau sur les yeux et qu'on le conduisait au fort, par toute sorte de détours, pour qu'il entendit le bruit des préparatifs de défense qu'on faisait et qu'il sentit le nombre des obstacles qui barraient le chemin de la haute-ville. (Il était resté beaucoup de ces obstacles jusqu'au pavage de la côte en 1875, toujours par amour de l'antique). Tout ce qu'on peut imaginer pour tromper l'officier anglais et lui faire croire que la garnison était nombreuse, on le fit, jusqu'à ce qu'enfin, tout-à-coup, le bandeau fut enlevé de ses yeux... Il était dans le fort même, en présence du gouverneur, de l'évêque, de l'intendant et du brillant état-major français en grand uniforme. Immédiatement, il tendit sa sommation, qui, traduite aussitôt en français, fit dresser d'indignation et de colère tous les officiers réunis. L'un d'eux voulait même qu'on traîtât le parlementaire comme l'envoyé d'un corsaire ; mais le comte de Frontenac, obligé de se contenir, répondit simplement qu'il ne connaissait même pas le roi d'Angleterre d'alors, ci-devant prince d'Orange, qui avait usurpé le trône sur le dernier des Stuarts, réfugié en ce temps-là à la cour de France ; que, quand bien même Phipps offrirait de meilleures conditions, il ne pouvait les accepter ni placer la moindre confiance dans la parole d'un homme qui manquait de loyauté envers son propre souverain, et qui avait oublié tous ses bienfaits pour suivre la fortune d'un étranger....

" L'envoyé de Phipps demanda alors que cette réponse fût mise par écrit : sur quoi Frontenac l'arrêtant : " Ma réponse, s'écria-t-il, je vais la faire par la bouche de mes canons. Allez dire à votre maître que ce n'est pas de cette manière que l'on somme un homme comme moi." Cette fière réponse restera comme une de ces paroles héroïques qui traversent tous les âges et dont le souvenir devient classique dans la mémoire de chaque peuple. Et cependant, l'homme qui la faisait, allait défendre contre une flotte nombreuse une petite ville, une bicoque, qui n'avait pas pour trois jours de provisions et qui était dans un horrible état de confusion et d'alarme. Si le siège eût duré seulement huit jours, Québec, affamé aurait été obligé de se rendre. Au bout de trois à quatre jours de bombardement, la garnison était déjà en proie à la famine, les religieuses ne mangeaient qu'un morceau de pain par jour, et les soldats n'attendaient même pas que le leur fût cuit, tant la faim les dévorait, et ils eurent bientôt dévasté les jardins, mangé tous et les fruits et les légumes, de sorte qu'il ne restait plus rien, rien pour se nourrir, et Québec allait être vaincu par la famine, plus terrible que l'ennemi, lorsque heureusement celui-ci leva le siège après une semaine de bombardement inutile, et notre vieille capitale fut encore une fois sauvée."

Serait-ce trop demander aux Québécois que de célébrer cette année le deuxième centenaire de ce glorieux fait d'armes ?

A TRAVERS LES LIVRES *

Nos écrivains sont en veine.

Un volume n'attend pas l'autre.

J'ai voulu faire la paresse et remettre à plus tard mon petit boniment à l'adresse de certains livres récemment parus.

Bah ! me disais-je, j'ai toujours le temps. Il se publie si peu d'ouvrages dans une année au Canada.

Mal m'en a pris, car me voilà enseveli, plus qu'enseveli, enterré même sous une avalanche d'in-8, d'in-12 et d'in-32.

Il y en a de presque toutes les couleurs, des gris-des jaunes (horreur !) des bleus, des violets, des roses, des rouges. Pardon ! les rouges brillent par leur absence. Pourquoi ? Je n'en sais trop rien. Nos écrivains trouvent peut-être que le rouge n'est plus une couleur artistique—en matière de brochure, cela va sans dire—depuis que la politique l'utilise en grand.

Quoiqu'il en soit, je constate le fait et sans m'y arrêter davantage je me mets en frais d'alléger mon fardeau bariolé en vous introduisant quelques volumes de la collection qui m'opprime.

Cela me permettra de respirer un peu en attendant l'irruption de quelques autres imprimés dont je pressens l'apparition prochaine à l'horizon de notre ciel littéraire.

* *

M. Arthur Buies est devenu voyageur tout de bon, un voyageur bien renseigné, par exemple.

Ce n'est pas lui qui visitera une contrée comme ces trois arpenteurs dont il nous parle, et qui parcoururent vers 1828, la région comprise entre Saint-Raymond et le lac Saint-Jean, ne trouvant rien de mieux à mettre dans leur rapport que des banalités : " Aujourd'hui, ils campent à tel endroit, il allument du feu, fument leur pipe, jacent avec leurs guides, dorment, et se réveillent le lendemain à 5 ou 6 heures " le lendemain ils entendent croasser une corneille, ils mangent du jambon ou de la truite, et rencontrent des épinettes, des bouleaux, et des amoncellements de cailloux étranges !

M. Buies vise plus haut. Il aime son pays, il le connaît et il veut le faire connaître.

Il a déjà consacré deux volumes aux vallées du lac Saint-Jean et de l'Outaouais, et ceux qui ont lu ces volumes ont pu se convaincre qu'il n'y avait pas là seulement les phrases magiques d'un littérateur, mais aussi les considérations élevées du penseur et de l'économiste.

Son dernier volume, *Récits de voyage*, ne le cède en aucune façon à ses aînés.

On reconnaît que c'est la même plume magistrale, et capricieuse en même temps, qui nous promène sur les grands lacs, à travers les Laurentides et le vieux Québec.

Quelle belle description que celle des Mille-Iles ! quel portrait original et bien frappé que celui des deux hôtelières de la rivière à Pierre " deux vieilles filles pointues, serrées, pincées, escarpées, emboîtées comme des mortaises, effilées et tranchantes... vous apportant du thé quand vous leur demandiez des patates etc "

Comme on le voit, ici comme ailleurs M. Buies a le mot pour rire.

C'est ce qui rend ses ouvrages on ne peut plus attrayants pour le lecteur.

* *

Moins littéraire que M. Buies, M. l'abbé Provancher voyage surtout en naturaliste.

Il aime à se rendre compte de tout.

Pas un insecte, pas une plante, pas une arbuste n'échappe à son œil de lynx.

Le nom scientifique vient tout de suite sur ses lèvres, et vous apprenez à quelle famille appartiennent ces merveilles de la nature.

Son *Excursion aux climats Tropicaux* nous initie à tous les secrets de la flore et de la faune des Iles du Vent : St Kitts, la Barbade, Trinidad etc.

Observateur profond, le rédacteur du *Naturaliste Canadien* n'oublie pas non plus de nous faire

connaître les mœurs des habitants de ces îles et l'histoire de ces contrées célèbres pour leur végétation luxuriante.

Bref l'excursion aux *Climats Tropicaux* est un ouvrage de grand mérite et devrait se trouver dans toutes nos bibliothèques.

* *

M. Ernest Myrand peut être fier de son succès. Il publiait en 1888 un volume intitulé *Une fête de Noël sous Jacques Cartier* et voilà que ce volume vient d'atteindre sa deuxième édition.

C'est presque un événement, car nos débutants littéraires n'ont jamais été gâtés sous ce rapport.

Il y a même encore des vétérans des lettres qui jubileraient s'ils pouvaient seulement voir la seconde édition d'une seule de leurs œuvres.

La seconde édition du livre de M. Myrand a été soigneusement corrigée et considérablement augmentée.

L'auteur a fait suivre son œuvre de renseignements historiques précieux et des critiques qui ont été faites par feu l'hon. P. J. O. Chauveau, N. Legendre et le R. P. Duguay à son sujet.

* *

Je termine par une œuvre plus modeste mais qui n'en a pas moins une portée immense sur l'avenir des nations, *La Nature, la Race, la Santé* par M. l'abbé Baillairgé.

Le but de l'auteur est de nous porter avant qu'il ne soit trop tard à l'étude de l'économie politique chrétienne, la seule sauve-garde de nos intérêts matériels.

C'est toute une série de petites brochures que le rédacteur de *l'Étudiant* se propose de publier sur ce sujet.

Espérons qu'il saura mener son travail à bonne fin.

Dans sa première lecture l'auteur traite de la nature, de la race et de la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail et fait des applications à la province de Québec.

Ses pages sur l'hygiène et sur le travail de la jeunesse dans les manufactures doivent être méditées avec soin par ceux qui veillent à l'expansion de notre race.

Elles renferment des vérités qui s'imposent.

Ch. M. Ducharme

NOUVEAU JOURNAL

Notre collaborateur, M. Rémi Tremblay, vient de fonder un journal quotidien, intitulé, *l'Indépendant*.

Il fait bon de constater qu'il y a encore dans le journalisme canadien des braves qui font fi de la vénalité, dont malheureusement tant de nos journalistes sont devenus les esclaves.

Succès au confrère.

Quelqu'un disait que la Providence était le nom de baptême du hasard : quelque dévôt dira que le hasard est un sobriquet de la Providence.

Il y a peu d'hommes qui se permettent un usage rigoureux et intrépide de leur raison, et osent l'appliquer à tous les objets dans toute sa force. Le temps est venu où il faut l'appliquer ainsi à tous les objets de la morale, de la politique et de la société, aux rois, aux ministres, aux grands, aux philosophes, aux principes des sciences, des beaux-arts, etc. : sans quoi on restera dans la médiocrité.

* " Récits de Voyage " par Arthur Buies, in-12, 271 pages. Québec 1890. " Une excursion aux climats tropicaux " par l'abbé L. Provancher, in-8, 359 pgs, 1890. " Une fête de Noël sous Jacques Cartier " par E. Myrand, in-8, 292 pages, 1890. " La Nature, la Race, la Santé " par l'abbé F. A. Baillairgé, Joliette, brochure de 98 pa

Lein Leduc